

L'islam est le plagiat d'autres religions

LA BOURAQ

Contes arabes

L'image de cet animal fabuleux se retrouve largement dans le conte des Mille et une nuits intitulé Le Cheval enchanté : un roi reçoit à sa cour un Indien qui lui présente un cheval mécanique d'ébène, capable de s'envoler en tournant une cheville

Un cheval ailé est un cheval possédant une paire d'ailes, généralement à plumes et inspirées de celles des oiseaux. Cette forme fantastique et imaginaire du cheval est présente depuis la plus haute Antiquité dans l'art et les récits de mythes, de légendes, différentes religions, et les traditions du folklore populaire. Originaire du Proche-Orient ancien, le cheval ailé arrive en Europe avec le Pégase de la mythologie grecque. Il est très présent dans la mythologie arabe, et en Inde, tant dans les traditions hindouistes que le bouddhisme. Il est attesté en Chine, chez les Étrusques, en France dans le folklore du Jura, en Corée avec Chollima, en Afrique et en Amérique du Nord.

PONT SIRAT ISLAM

Islam : Le pont Sirat de la religion musulmane

Selon la tradition musulmane, le Coran a été révélé à Mahomet par l'intermédiaire de l'archange Gabriel (arabe : جبريل [jibrīl]). Pour les musulmans, le Coran est un livre saint qui n'a pas subi d'altération après sa révélation, car Dieu a promis que ce livre durerait jusqu'à la fin des temps. Il est divisé en chapitres appelés sourates, au nombre de 114 et débutant par la première appelée Al Fatiha. Ces sourates sont elles-mêmes composées de versets nommés âyât (pluriel de l'arabe âyah, « preuve », « signe », et que l'on retrouve dans le mot ayatollah). Les versets sont au nombre canonique de 6 219.

Selon la religion musulmane, le Coran, parole de Dieu, est, par dogme, incréé, éternel et inimitable. Il est au cœur de la pratique religieuse de chaque croyant. Or le Sourate 19 verset 71 décrit le Pont As-sirât, pont franchissant les enfers par lequel toutes les âmes doivent passer pour atteindre l'au-delà „ et s'avère découler directement du pont de Cinvat, de la religion mazdéenne, qui datait de 1000 ans plus tôt. Si ce sourate tend à étayer le fait que le pont constitue un symbole de traversée initiatique, il étaye aussi que l'islam trouve certains de ses fondements dans d'autres religions et en particulier le zoroastrisme.

Symbole du passage vers l'Au-delà

Le pont, ouvrage joignant une rive à une autre, apparaît souvent dans les religions et mythologies comme le lieu de passage des âmes vers l'Au-delà. Il remplace le passeur qui, dans d'autres légendes, transporte les âmes d'un monde à l'autre.

Iran : Le pont lumineux de Cinvat, ou de Tchinoud

Le symbole de la traversée trouve ses fondements dans la mythologie iranienne. La religion mazdéenne est la plus ancienne religion du monde encore vivante, héritage des vieilles religions indo-européennes de la préhistoire. Zarathoustra – ou Zoroastre – aurait vécu entre 1200 et 800 av. J.-C. La religion qu'il prêchait était difficile et peu accessible. Deux aspects la caractérisent : l'expérience mystique de la lumière, et la lutte contre les démons. Elle est principalement décrite dans le livre sacré l'Avesta. C'est dans ce cadre que le pont de Tchinoud, ou pont de Cinvat, constitue la première référence de passage symbolique des âmes vers l'au-delà.

L'Alborz est une chaîne de montagnes qui traverse tout le nord de l'Iran est la montagne mythologique par excellence, semblable à l'Olympe grec dans son inaccessibilité. Dans cette mythologie, l'Alborz fait fonction de pilier du pont de Tchinoud. Ce pont lumineux, aussi dénommé pont de Cinvat, qui correspond aussi au pont Sirat de la tradition musulmane, joue un rôle capital dans le mazdéisme, puisqu'il est le passage obligé des âmes mortes, dans leur voyage vers le paradis.

L'iranologue Pourdâvoud explique, dans sa préface à l'Avesta, le livre sacré de la religion mazdéenne, la fonction du pont:

« Sous le pont, et en son milieu, se trouve la porte de l'Enfer. Tchinoud est un passage que tous, pieux et pêcheurs, doivent traverser. Pour les pieux, ce pont s'élargit autant que la longueur de neuf javelots, chacun long comme trois flèches, mais pour les pêcheurs, il devient plus mince que le fil du rasoir. ». Il s'agit d'une épreuve difficile, s'apparentant à une épreuve initiatique où Mithra, dieu de la vérité et de la loyauté, des serments et des contrats, aide toutefois les âmes à franchir le pont.

CIRCUMAMBULATION

La circumambulation (du latin *circum ambulatio*, c'est-à-dire « marche autour ») consiste à tourner autour d'un symbole ou à l'intérieur de celui-ci. C'est un rite que l'on retrouve dans de nombreuses religions et croyances.

Bouddhisme

Le mot sanskrit *Pradakshina* signifie faire le tour d'une statue de bouddha, d'un stupa ou d'un chörten tibétain, d'un temple ou encore d'un lieu de pèlerinage. En signe de déférence, ces différents monuments doivent être contournés par la gauche, c'est-à-dire que la personne qui tourne autour d'eux les garde à sa droite. Il est possible d'obtenir du mérite en marchant ainsi autour des chörtens, en suivant de ce fait la route du soleil.

Kora

Article détaillé : Kora (pèlerinage).

Une Kora est une circumambulation autour d'un lieu géographique, un pèlerinage dans la tradition du bouddhisme tibétain. Certaines de ces circumambulations durent 18 jours, par exemple autour du Lac Namtso. Le Lingkor est un circuit permettant de faire le tour d'une ville comme le Lingkor de Lhassa. À l'intérieur de Lhassa, le barkhor faisait le tour du temple de Jokhang.

Il existe aussi des circumambulations autour de montagnes considérées comme sacrées, comme le mont Kailash ou l'Amnye Machen au Tibet.

HINDOUISME

Les temples hindous comportent souvent un couloir circulaire appelé pradakshina qui permet de tourner autour de la statue de la divinité principale . Ce couloir est utilisé par les fidèles pour une circumambulation du même nom. En effet, la structure des temples hindous reflète le passage de transition entre la vie quotidienne et la perfection spirituelle via un trajet avec des étapes. Une fois l'entrée du temple franchie, les fidèles tournent autour du sanctuaire le long de ce couloir. Puis ils s'approchent de ce sanctuaire où la divinité est conservée. Ce couloir est aussi utilisé dans la démarche du parikrama qui consiste à tourner autour de la divinité principale, ou d'un groupe de temples après la cérémonie de culte de la puja.

PIERRE NOIRE

La pierre noire (arabe : الحجر الأسود al-Ḥajar al-Aswad, ourdou : سنگ سیاہ Sang-e-Sayah) est enchâssée dans l'angle sud-est de la Kaaba, le monument qui se trouve au centre de la mosquée al-Harâm de La Mecque, en Arabie saoudite.

La pierre est un bétyle qui était vénéré dans l'Arabie préislamique. Elle aurait été placée intacte dans le mur de la Kaaba par le prophète Mahomet en 605, cinq ans avant qu'il ne reçoive sa première révélation. Elle s'est depuis cassée en plusieurs fragments qui ont été cimentés dans un cadre en argent dans le flanc de la Kaaba. Son apparence est celle d'une roche noire avec des teintes rougeâtres, d'environ 30 cm de diamètre, et dont la surface a été polie par les mains de millions de pèlerins.

La pierre noire était vénérée avant la période islamique. À l'époque de Mahomet, elle était déjà associée avec la Kaaba, un sanctuaire pré-islamique qui faisait l'objet de pèlerinages. Dans son livre, *Islam: A Short History*, Karen Armstrong avance que la Kaaba était dédiée à Houbal, une divinité nabatéenne, et qu'elle contenait 360 idoles qui représentaient soit les jours de l'année soit des effigies du panthéon arabe. Les cultures sémites du Moyen-Orient utilisaient traditionnellement des pierres inhabituelles pour marquer des lieux de vénération, une pratique citée dans le Coran. Une « pierre rouge » était associée avec la divinité de la ville de Ghaiman dans le sud de l'Arabie et il y existait une « pierre

blanche » dans la Kaaba d'al-Abalat (près de la ville de Tabala, au sud de La Mecque). Les pratiques religieuses de cette époque étaient souvent associées avec la vénération des pierres, des montagnes, des formations géologiques particulières ou des arbres caractéristiques. On attribue à Mahomet l'installation de la pierre noire dans le mur de la Kaaba. Un récit issu du Sirah Rasul Allah de Ibn Ishaq relate comment les clans de La Mecque ont rénové la Kaaba à la suite d'un incendie qui avait partiellement détruit la structure en 605.

Les bétyles ou leurs représentations étaient nombreux dans les religions de l'Antiquité :

- la pierre benben du temple solaire d'Héliopolis en Égypte ;
- le bétyle de la Cybèle phrygienne, rapporté à Rome en 204 av. J.-C. où le temple de Cybèle lui fut dédié en 191 av. J.-C. sur le Mont Palatin. Cybèle est vénérée dans la « pierre noire » de Pessinonte ;
- le bétyle d'Élagabal d'Émèse, une météorite qui fut rapportée à Rome par l'empereur Héliogabale, qui était également son grand-prêtre ;
- l'Artémis de Sardes ou l'Astarté de Paphos ont également été adorées sous la forme de bétyles.
- Dans l'hindouisme, un jyotirlinga (lingam de lumière) est un phallus de pierre qui manifeste la présence de Shiva.

Attestation de bétyles

Procession du bétyle, Palmyre.

Parmi les bétyles attestés par leur existence actuelle ou par l'archéologie, on peut citer :

- la pierre noire de la Kaaba à La Mecque — elle serait selon la tradition musulmane étroitement liée à l'histoire d'Abraham ; toujours enchâssé dans la Ka'ba, ce bétyle sert de repère lors des circumambulations et reçoit des actes de dévotions (baisers ou touchers) au cours du pèlerinage ;
- on a retrouvé plusieurs bétyles à Pétra datés du iie ou du iiie siècle av. J.-C. et taillés à même le rocher ou simplement gravés ;
- plusieurs bétyles sont attestés à Palmyre — une scène de procession y montrerait le transport du bétyle sur le dos d'un chameau[réf. nécessaire].